

Jean-Michel Javaux

Un homme dans sa ville

Personnalité militante de la "liégitude", ancien président d'Écolo, il rempile à la tête de Meusinvest. Oui, on y parle gros sous et investissements publics. Et on dirait qu'il préfère ça à la politique. - Interview: Catherine Ernens -

Il passe une tête dans l'incubateur de start-up. Trois jeunes occupés à pianoter sur des claviers lèvent un bras. Il pousse la porte du bureau du boss, Gaëtan Servais, qui fait un bond de sa chaise, ravi de voir "son président". Jean-Mi, c'est comme un ami, ici. *"Ma liégitude remonte de plus en plus fort"*, sourit Jean-Michel Javaux. C'est qu'il est né sur la place du Marché de Liège. Ses parents tenaient à côté de l'hôtel de ville une coopérative de lait, de fromage et de beurre. Lui, habitait Amay avec sa grand-mère. Tout petit, il allait déjà au Standard. *"Et on allait toujours faire les courses ou se faire couper les cheveux à Liège."* Aujourd'hui? Il préside Meusinvest, le fonds d'investissement public liégeois, où il a rempli récemment.

Pourquoi avoir prolongé ce mandat de président chez Meusinvest?

JEAN-MICHEL JAVAUX - Par passion, d'abord. Et parce que je n'avais pas fait le tour de ce job comme cela a été le cas à la présidence d'Écolo. Et ici tout le monde m'a demandé de rester.

Mais un peu d'humilité. Je ne suis que président du conseil d'administration, pas directeur général. Plus encore, je crois qu'on a d'excellents résultats. Meusinvest a été créé au départ par Guy Mathot (PS) et Michel Forêt (MR). On a depuis lors mené un gros travail de dépolitisation pour privilégier les compétences. Et en six ans, je n'ai vu aucun ministre se permettre d'intervenir dans nos dossiers. Notre volonté est plus que jamais de rendre très crédible l'investissement par rapport à tous les acteurs et tous partis confondus.

On sent une pointe d'agacement dans votre réponse...

Ça m'a fait du mal que dans certains cénacles, on ait voulu gommer tout le travail qu'on avait mené pour tourner la page des guerres fratricides et d'un Liège dominé par une ou deux figures au-dessus de tous. C'est du passé. Ici, nous avons bâti un équilibre, une volonté de travailler ensemble, qui s'est clairement manifestée après la claque chez Arcelor-Mittal, avec la fermeture "du chaud". Ce n'était pas de l'incantation. On a travaillé ensemble. On l'a fait. Mais on a eu l'impression que tout était dévoyé. Non. Chez Meusinvest, en tout cas, on avait anticipé la bonne gouvernance. On avait déjà des chartes sur les conflits d'intérêts. On avait déjà un observateur du gouvernement présent.

Tout est tip-top?

Non. On doit encore régler des aspects par rapport au nouveau décret. On n'avait pas de comité de rémunération. On a plusieurs vice-présidences et il faut voir s'il faut les garder. Mais on avait déjà un comité d'audit par contre, avec des gens extérieurs qui venaient nous poser des questions. Les problèmes de gouvernance, c'est dans mon ADN.

Mais la "solidarité liégeoise" est quand même impressionnante...

Je sais qu'on dit de nous qu'on est Liégeois avant d'être d'un parti ou d'une profession. Mais à l'inverse, ce n'est pas parce qu'il y aurait un problème à Liège que tout Liège doit être remis en cause. Et puis, je vais rappeler ceci. Le plus gros refinancement de la Région bruxelloise s'est fait avec pratiquement seulement des Liégeois autour de la table. Il y avait Laurette Onkelinx (Liégeoise au départ), Didier Reynders (Liégeois alors sur le départ pour Uccle), Joëlle Milquet (Carolo d'origine) ou moi. Ce ne sont pas les Picqué ou Moureaux qui l'ont fait. C'est la preuve qu'on peut, et qu'on doit, dépasser les guerres de clocher, a fortiori avec l'évolution de la Flandre et la montée de la N-VA.

Liège a sauvé Bruxelles, alors?

(Rire.) Pas de vantardise liégeoise de ma part. Jamais. Mais je resterai jusqu'au bout de ma carrière cohérent avec mes idées. Chaque fois que je donne une conférence, je la commence par un tableau de Goya avec deux soldats qui se battent et s'enfoncent dans des sables mouvants. À la fin, ils disparaissent tous les deux. Qu'est-ce qu'on a gagné? Rien. Aujourd'hui, comme politique, on doit être capable de produire du résultat. Pas de se tirer dans les pattes. Au niveau communal, c'est possible. Plus on monte, plus c'est compliqué. Chez Meusinvest, on y arrive. →

→ Meusinvest, c'est devenu votre histoire, votre vie, votre passion...

Meusinvest devait, au départ, faire de la reconversion sidérurgique. Aujourd'hui on aide plus de 420 sociétés qui vont de l'agroalimentaire à la santé (Mithra), en passant par des microprojets. Ici, tu rencontres une panoplie de jeunes. Ça te stimule. Tu as envie de les aider. C'est devenu très concret par rapport à ce que je faisais en politique nationale. Tes réalisations, tu les vois très vite, au bout de quelques mois.

Par exemple?

On a racheté Le Fiacre qui était à l'abandon. On

l'a réhabilité. C'est un phare pour toute la principauté de Liège. Il ne faut pas uniquement des projets comme la gare à la Calatrava pour faire du bling-bling. Le quartier numérique, c'est important. En économie, on a besoin de modernité et d'agilité. Surtout quand on est petit. L'Europe est devenue petite à l'échelle du monde. La Wallonie a la taille de l'agglomération d'une ville américaine. Alors Charleroi et Liège, aux yeux de l'international, c'est le même branding. Il faut donc dépasser les guerres de clocher et de partis dans des outils comme Meusinvest. On a trop peu d'entrepreneurs par rapport aux Flamands et aux Bruxellois. On relève le défi pour Liège mais aussi pour Charleroi et pour toute la Wallonie. Tout ça s'est malheureusement compliqué avec le climat dont on vient de sortir.

Il n'y a plus de guerre des bassins?

Je m'entends vraiment bien avec Paul Magnette. Il n'y a pas de guerre Meusinvest contre Sambrinvest. On est en relation avec Namur Invest. On a une filiale commune avec l'opérateur germanophone. Il faut sortir des vieilles pratiques. À l'époque où on a négocié le SDER (*le schéma de développement qui détermine l'évolution souhaitée de la Wallonie et des territoires qui la composent - NDLR*), si l'un avait un peu plus que l'autre, c'était la catastrophe.

L'intercommunale est-elle en train de mourir sur les cendres des affaires?

D'abord, Meusinvest n'est pas une intercommunale. C'est une ASBL de droit privé. Les fonds sont principalement publics. Ensuite, une intercommunale, ce sont des communes qui se mettent ensemble pour gérer à plus grande échelle certaines activités. Mais pour que ça fonctionne, il faut de la bonne gouvernance et de la transparence!

C'est ça qui ne marche pas...

Au fil du temps, très peu de communes ont exercé leur contrôle. Elles ont préféré la transférer vers les partis. Et puis, trop souvent l'intercommunale est devenue trop compliquée. Pour mes déchets, j'ai besoin d'avoir des réponses concrètes concernant les logements sociaux où il n'y a pas d'espace pour mettre des poubelles et faire du tri. Ce n'est pas le modèle de l'intercommunale qui doit être remis en cause aujourd'hui. C'est le fait de revenir aux missions de base et d'avoir un vrai contrôle exercé par les communes. ✖

L'ardente terre de start-up

Liège est en train de devenir la Silicon Valley de Wallonie. Bruxelles va devoir commencer à se méfier.

La concurrence en technologies de pointe et en économie numérique s'avère plus redoutable d'année en année et de mois en mois. L'incubateur d'entreprises LeanSquare, filiale de Meusinvest, a ainsi lancé une cinquantaine de start-up depuis 2014. Le rythme est en train de s'accélérer avec une création de 30 start-up par an à partir de cette année.

Les performances explosent dans les technologies musicales et du divertissement tout comme sur le front des biotech/medtech. Musimal a créé un algorithme pionnier qui modélise le fonctionnement du cerveau et des émotions humaines et permet une recommandation musicale à la pertinence jamais encore approchée. Bloomlife a mis au point un appareil prénatal hyper-connecté qui permet la surveillance fœtale à distance. La start-up a remporté outre-Atlantique le "Extreme Tech Challenge" organisé par Richard Branson.

La société EVS, créée en 1994 par Pierre L'Hoest et Laurent Minguet, a propulsé le ralenti à haut débit d'images, un système nommé "Live Slow Motion". EVS est aujourd'hui reconnu comme le leader des technologies de production vidéo en direct. Une success-story de dingue qui a fait trois fois flop avant d'être au top. *"La particularité de Meusinvest par rapport au privé, c'est de prendre en main des dossiers dont personne ne veut comme on a pu le faire avec EVS. On stimule l'innovation. On décuple l'activité de l'université et vice versa. On a fait revenir des banques. Liège est en train de prendre une place gigantesque dans toute l'économie des start-up"*, explique Javaux.